



Le rapport Smith : répercussions sur l'enseignement et l'étude de l'histoire

par John Lutz

Tout en accordant une note de passage à l'ensemble du système universitaire canadien dans le *Rapport de la Commission d'enquête sur l'enseignement universitaire au Canada* récemment publié, le commissaire Stuart Smith attribue à la qualité de l'enseignement et à la structure des programmes d'études supérieures, surtout dans les facultés des Arts et des Sciences comme l'histoire, une note entre «D» et «F». La Commission d'enquête, dirigée par un seul homme, a été formée en août 1990 par l'Association des Universités et Collèges du Canada afin d'évaluer la capacité des universités canadiennes de fournir au pays les connaissances et les compétences nécessaires pour relever les défis des années 1990 et du XXI^e siècle. Ce n'est pas une coïncidence si les recommandations de la Commission portent sur des questions qui concernent particulièrement les départements d'histoire. Parmi ceux qui ont fait des présentations orales ou écrites, se trouvaient le Comité canadien de l'histoire des femmes et le Comité des étudiants diplômés de la Société historique.

Les deux principaux thèmes du Commissaire étaient la qualité de l'enseignement et la responsabilité. Stuart Smith signale que : **«l'enseignement est gravement sous-évalué dans les universités canadiennes.»** Il estime que : **«peu de mesures se prennent pour garantir l'acquisition et l'amélioration des compétences pédagogiques chez les membres actuels et nouveaux du corps enseignant universitaire»,** et que **«les publications de recherche sont plus importantes que l'excellence de l'enseignement».**

Pour redresser la situation, M. Smith propose des changements qui exigeraient de chacun des départements, de même que des écoles d'études supérieures, qu'ils restructurent leurs programmes d'études.

Stuart Smith insiste sur le besoin de dispenser une formation en pédagogie dans le cadre des études de doctorat de même qu'aux assistants à l'enseignement. **«Tout candidat au diplôme de doctorat doit pouvoir suivre une formation aux méthodes modernes d'enseignement, s'il s'oriente dans ce sens. Il devrait**

être obligatoire que les assistants à l'enseignement reçoivent cette formation avant d'être appelés à enseigner à des étudiants universitaires.» Il ajoute : **«Toute personne qui brigue un poste de professeur devrait être tenue de prouver son aptitude à**

...Le rapport Smith, p. 4

Le Musée canadien des civilisations lance son projet Meta incognita sur les voyages de Frobisher dans l'Arctique

Dans un communiqué daté du 26 juillet 1991, le Musée canadien des civilisations a annoncé le lancement d'un projet international de recherche archéologique. Ce projet, placé sous l'égide du Canada, a pour but d'effectuer des fouilles dans les sites reliés à l'explorateur élisabéthain Sir Martin Frobisher, c'est-à-dire dans la région de l'île de Baffin, appelée autrefois "Meta incognita", qui signifie "rive inconnue". Entre 1576 et 1578, Frobisher dirigea trois expéditions dans la Baie de Frobisher.

En 1990, suite aux visites effectuées par des chercheurs du Musée canadien des civilisations, du Centre septentrional Prince de Galles, de l'Université Memorial de Terre-Neuve, et de la Smithsonian Institution, on arriva à la conclusion qu'il fallait déterminer l'importance du patrimoine historique que représentent les sites reliés à Frobisher. Un comité directeur présidé par le professeur T.H.B. Symons de l'Université Trent et comprenant des représentants des institutions reliées au patrimoine national ou territorial et des membres de la communauté inuit fut donc mis sur pied en novembre 1990. Sa tâche consiste à

articuler les objectifs, à coordonner les activités et à diffuser les résultats de recherche, ainsi qu'à voir à la préservation des sites. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a autorisé le comité à agir comme comité consultatif pour l'octroi des permis de recherche archéologique. M. William E. Taylor fils, directeur émérite du Musée canadien des civilisations, agit

...Le projet Meta incognita, p. 2



Sommaire

Conférences et demandes de communication	7, 9
Le congrès annuel de 1992	2
Le congrès annuel de 1993	3
Décès	5
Divers	8, 11, 13
Congrès de 1992	
Attention conférenciers!	13
Nouvelles des départements	6
Prix et bourses	6, 10
Programme coopératif en histoire	5
Questionnaire sur le patrimoine	3

Meta Incognita

suite de la page 1

comme coordonnateur du projet au sein du comité.

Les sites reliés à Frobisher ont été identifiés en 1861 par l'explorateur américain Charles Francis Hall. L'archéologue Walter Kenyon du Royal Ontario Museum y fit un bref séjour en 1974, de même que William Fitzhugh de la Smithsonian Institution en 1981. Toutefois, aucune fouille archéologique d'envergure n'a encore été entreprise.

On peut faire remonter le début de l'intérêt des Européens pour le Canada et plus spécifiquement la prétention du Canada à la souveraineté sur l'archipel arctique, aux premiers explorateurs anglais et à Frobisher qui, en atteignant la région de la Baie de Frobisher en 1576, envoya des hommes chercher quelques objets comme

symboles de prise de possession au nom de la reine Elisabeth 1^{re}.

Les sites reliés à Frobisher touchent à un certain nombre de questions d'intérêt national pour les Canadiens telle que, par exemple, la souveraineté canadienne dans l'Arctique. Le projet permettra de mieux connaître les débuts de l'exploration et de la colonisation du Canada ainsi que de l'exploitation de ses ressources naturelles à des fins commerciales. L'étude des relations interculturelles entre les peuples autochtones, les explorateurs et les colons, constituent un autre objectif du projet. Frobisher tenta en 1578 d'établir une colonie de cent hommes sur l'île de Kodlunarn, qui signifie "Homme blanc" en inuktitut. Pour la communauté inuit locale, il s'agit de savoir si les expéditions de Frobisher et les objets qui en restent ont eu un impact significatif sur le développement socio-économique de la culture inuit dans la région sud-est de Baffin.

Kodlunarn représente un patrimoine historique naturel important qui est demeuré inchangé depuis le départ de Frobisher. Le gouvernement canadien l'a désigné site historique national en 1964. La plupart des objets témoins recueillis sur l'île Kodlunarn par Hall et emportés à l'exté-

rieur du Canada ont été perdus. Au cours des dernières décennies, les visites touristiques sur l'île ont souvent occasionné des chasses aux souvenirs et ont été cause de vandalisme dans les sites naturels et historiques. Le développement de l'industrie touristique dans le Grand Nord pose un risque encore plus grand pour l'avenir. Sans que l'on puisse encore en mesurer l'étendue, l'érosion naturelle affecte certains sites.

L'été dernier, des chercheurs ont effectué des fouilles dans l'île Kodlunarn et dans les autres sites de la région où se trouvaient jadis des projets miniers ou des établissements inuit. On prévoit des recherches sur l'histoire orale des Inuit pour cet hiver et la dernière phase du projet mettra à contribution des chercheurs d'Angleterre, qui scruteront les archives afin d'identifier des pistes encore inexploitées. Le projet est financé par les institutions concernées ainsi que par des fonds privés.

Pour obtenir plus d'informations sur ce projet, veuillez communiquer avec Stephen Alford, service des projets spéciaux, Musée canadien des civilisations, 100, rue Laurier, C.P. 3100, Succ. B., Hull (Québec) J8X 4H2. Téléphone: (819) 776-7127.

Politique éditoriale

Le *Bulletin* de la S.H.C. est une publication bilingue qui paraît quatre fois par année. Les articles, les notes et les lettres de deux pages ou moins, dactylographiés à double interligne et portant sur des sujets d'intérêt pour les membres, sont les bienvenus, de préférence accompagnés d'une traduction. La rédaction se réserve le droit de couper ou de modifier les textes soumis. Les opinions exprimées dans les articles ou les lettres sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de la Société. Les dates limites de tombée des articles sont les suivantes:

Numéro du printemps: le 28 février 1992

Numéro d'été: le 28 mai 1992

Numéro d'automne: le 31 août 1992

Numéro d'hiver: le 31 novembre 1992

Veuillez acheminer toute correspondance au: *Bulletin*, Société historique du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa, Ontario K1A 0N3. Tél.: (613) 233-7885. Fax: (613) 567-3110.

Comité de rédaction: Edwidge Munn, Dianne Dodd, Kerry Abel et Denise Rioux

Traduction: Suzanne Gasseau

Mise en page: Liz Combes

Congrès annuel de 1992

Le 71^e congrès annuel de la Société historique du Canada aura lieu à Charlottetown, à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. **Le congrès débutera le samedi 30 mai et se terminera le lundi 1^{er} juin 1992.** L'inscription des participants/es se fera sur place auprès du bureau des Sociétés savantes.

Air Canada sera le transporteur officiel pour le congrès. Les participants/es réservant leur vol avec la **Centrale des congrès d'Air Canada** bénéficieront d'une réduction d'au moins 15 % et pourront économiser jusqu'à 55 % sur les tarifs en vigueur. Pour réserver son vol, il suffit de composer le 1-800-361-7585 et de fournir le numéro d'événement suivant: CV920229. L'agence de voyage Goliger's est l'agence officielle de la S.H.C.

Le programme préliminaire est inclu dans cet envoi. Ceux et celles qui se proposent d'assister au congrès recevront le programme final sur place. Également sous pli, la **Directive concernant les subventions de déplacement aux congrès annuels de la Société.** Les participants/es admissibles souhaitant bénéficier d'une subvention doivent contacter le bureau de la Société afin d'obtenir un formulaire de demande. **Veillez noter que la date limite pour toute demande de subvention est le 30 avril 1992.**

Lors de l'assemblée générale, les membres seront appelés à adopter le procès-verbal de l'assemblée générale du 4 juin 1991 tenue à Kingston. Ce procès-verbal apparaissait dans le numéro d'été du *Bulletin*, volume 16 numéro 3.